

## / Carnets de ville

Un parcours d'urbaniste 1968-2000

Jean-Louis Faure, coll. « Graveurs de Mémoire », L'Harmattan, 2019



« Ce témoignage du parcours d'un urbaniste ordinaire n'a d'exemplaire, nous explique modestement son auteur, que d'être partagé avec tous ceux qui dans l'anonymat des équipes d'urbanisme ont conduit des projets de toute nature, dans l'après-Trente Glorieuses. » Le titre donne en effet deux dates repères : 1968, année connue pour son célèbre mois de mai, et l'an 2000, qui marque le passage au XXI<sup>e</sup> siècle. D'une certaine façon, ce livre commence par le début de la fin d'un urbanisme d'État triomphant. Après des études à Sciences-Po et Mai 68, Jean-Louis Faure, né en 1945, participe à « l'aventure des villes nouvelles », vécue comme telle par ses acteurs, et que l'auteur refuse de réduire à « une pure création technocratique ». Car elle « reflète, en les portant à un point d'incandescence, les questions vives que pose tout aménagement urbain ». Et ces questions sont toujours d'actualité, même si, entre-temps, « la ville à construire, à renouveler, a explosé ».

### UN PARCOURS PEU ORDINAIRE

Jean-Louis Faure raconte ensuite un parcours pas aussi ordinaire qu'il le prétend : les études urbaines à la Sacec, bureau d'études parisien ; la direction, à 33 ans, de l'Agence d'urbanisme de la région angevine (Aura), puis celle de la Société d'équipement de la Basse-Normandie (SEBN) ; avant de rejoindre, au printemps 1990, le siège parisien de la SCET, filiale de la Caisse des Dépôts alors dirigée par Dominique Fiéat et Jean-Louis Subileau, et plus spécifiquement sa mission Ville-Solidarité animée par Sylvie Harburger. C'est la plongée dans la politique de la ville et les quartiers sensibles, que l'auteur poursuivra en prenant la responsabilité du patrimoine de la SCIC, filiale HLM de la Caisse des Dépôts, en Seine-Saint-Denis et dans la Seine-et-Marne. Cet itinéraire, qui croise celui de la revue *Urbanisme* dans les années 1990, est relativement exceptionnel. Car les professionnels de la planification, ceux de l'aménagement opérationnel, ceux du monde HLM, ceux de la politique de la ville et de la rénovation urbaine appartiennent à des milieux souvent assez cloisonnés, en tout cas dans les générations de l'après-68. Le regard de Jean-Louis Faure – qui revendique une identité d'urbaniste – n'en est que plus intéressant pour de jeunes professionnels. Et quand près de vingt ans plus tard, il revient parcourir les cités du « 9-3 », ce n'est pas pour jouer à l'ancien combattant. Mais pour souligner « en tout premier lieu, la sensation d'une grande vitalité dans ces lieux pourtant marqués par une image de relégation ». D'où sa conclusion plutôt positive : « Nous voilà obligés d'ouvrir les yeux sur la ville telle qu'elle se fait et se défait, dans sa laideur comme dans sa prodigieuse vitalité. » / Antoine Loubière 176 pages, 18 euros

## / Les Aventures de Monsieur Urbain

Jean-Pierre Charbonneau, préface de Michel Lussault, coll. « Bibliothèque des territoires », L'aube, 2019



Cet ouvrage de Jean-Pierre Charbonneau, urbaniste consultant, conseiller en politiques urbaines et culturelles, est un recueil de « textes d'intervention », le plus souvent publiés dans différentes revues, en particulier *Tous urbains*, dont l'auteur est un des

fondateurs, et *Urbanisme*, dont il fut longtemps membre du comité de rédaction. Ce n'est donc pas un livre de souvenirs, mais comme le souligne Michel Lussault, son préfacier, plutôt « un carnet de route et de réflexions, un ensemble de feuillets arrachés à un bloc-notes où il a consigné des "choses vues" ». Car Jean-Pierre Charbonneau écrit sans cesse, « pour s'aider à construire son appréhension des cas étudiés et ensuite formaliser des hypothèses ».

Organisé en trois chapitres – Comprendre, Féconder, Réaliser –, le livre propose un parcours qui commence par un texte de mai 2014 intitulé « Ronds-points, centres coquets et gendarmes couchés » (*Tous urbains*, n° 6), qui dénonce la réalisation coûteuse de « cette quincaillerie de projets dont la nécessité est loin d'être avérée ». Jean-Pierre Charbonneau nous emmène ensuite dans de nombreuses villes françaises et étrangères, de Cali (Colombie) à Athènes en passant par Beyrouth, mais aussi par le MuséoParc Alésia (Bernard Tschumi, architecte) qui a, selon lui, manqué d'une véritable approche urbaine, ou la rue Gustave-Goublier dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Cette rue, où réside l'auteur, est un peu son espace test des mutations métropolitaines. Il en décrit, au fil des ans et des articles, l'évolution à la fois humaine (SDF puis migrants, coiffeurs africains et jeunes galeristes...) et urbaine (fermeture de la rue, hôtel réhabilité, logements sociaux programmés...). Et ce n'est pas par hasard s'il conclut son livre par un article pour « un urbanisme respectueux des corps ». / A. L.

272 pages, 23 euros

## / Méga Istanbul

Traversées en lisières urbaines

Yoann Morvan et Sinan Logie, *Le Cavalier Bleu*, 2019



« Le parcours proposé ici invite le lecteur dès les premières pages à quitter les polarités historiques de l'ancienne Constantinople, et à partir à la découverte des confins de l'actuelle mégapole », signalent d'emblée les auteurs, l'anthropologue Yoann Morvan, collaborateur régulier d'*Urbanisme*, et l'architecte Sinan Logie. Autrement dit, foie de nostalgie. Nous voici plongés dans la grande transformation d'Istanbul entreprise par l'AKP, le parti du président Erdoğan, lui-même ancien

maire de la ville (1994-1998). Le troisième pont sur le Bosphore inauguré en 2016 et le nouvel aéroport, récemment mis en service, témoignent de manière spectaculaire de ces ambitions. Mais celles-ci se lisent aussi dans les lisières explorées par les

auteurs, qui font « advenir les non-dits urbains par la marche », comme l'explique le géographe Jean-François Pérouse, dans sa postface. À l'heure où la Turquie s'enfonce dans la crise, ce livre, très illustré (en noir et blanc), apporte un éclairage bienvenu sur la mégapole, au cœur des contradictions du pays. / A. L. 208 pages, 20 euros

### / Istanbul rive gauche

Timour Muhidine, CNRS éditions



Sous-titré « Errances urbaines et bohème turque (1870-1980) », ce livre érudit et documenté du responsable de la collection « Lettres turques » chez Actes Sud nous emmène dans

le quartier Beyoğlu d'Istanbul. Là, dans ce miroir de Paris a bouillonné pendant plus d'un siècle la vie intellectuelle et éditoriale turque. / A. L. 384 pages, 26 euros

## / Sur la vague jaune

L'utopie d'un rond-point

Bernard Floris, Luc Gwiazdzinski et tous les autres, Elya Éditions, 2019



Un jour de novembre 2018, Bernard Floris, sociologue, et Luc Gwiazdzinski, géographe, se retrouvent sur le rond-point de Crolles, à la sortie de l'A41, près d'une vaste zone commerciale entre Grenoble et Chambéry. C'est l'histoire de ce rond-point, du collectif de « gilets jaunes » qui s'y constitue, que leur petit livre jaune propose de raconter. On y trouve des analyses, un calendrier en actes, des témoignages et au milieu une extraordinaire galerie

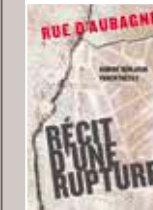
d'autoportraits en jaune : de Myriam, « Mère courage », 43 ans, à Joseph, « le charpentier », 30 ans, en passant par Tonio, « le motard », 63 ans, et Jeannine, « la pipelette », 65 ans. Les deux chercheurs grenoblois, un peu militants, ne plaquent pas des schémas théoriques sur des vies d'hommes et de femmes. Ils écoutent et cherchent à comprendre avec une empathie non dissimulée. Un livre à fleur de peau et de bitume, qui est un témoignage de première main sur un mouvement social que personne n'avait prévu et dont la durée ne laisse pas d'étonner. « Une seule chose paraît acquise, soulignent les auteurs, les vies de celles et ceux qui ont vécu cette aventure ne seront plus jamais les mêmes. Les nôtres non plus. » Un propos rare chez des universitaires, qui traduit bien l'originalité de leur démarche. / A. L. 216 pages, 10 euros

### COUP DE CŒUR

#### / Rue d'Aubagne

Récit d'une rupture

Karine Bonjour, hors collection, Parenthèses, 2019



« Quand j'ai vu que la pluie – la mairie – décollait les affiches, que le temps estompait les fresques,

que les mots s'envolaient, j'ai tenté de les capturer, de les conserver en vie, de les conserver contre l'oubli. Pendant six mois, j'ai collecté les expressions verbales et visuelles qui envahissaient Noailles, puis Marseille, qui, tout simplement, disaient Noailles et Marseille, le drame et la solidarité, leur présent et leur avenir. Ce livre les restitue. » C'est ainsi que Karine Bonjour, écrivaine et documentariste, présente son travail pour conserver la mémoire de l'effondrement de trois immeubles qui a endeuillé Marseille le 5 novembre 2018, mais aussi de « l'émotion et du réveil qui l'ont suivi ». Ce livre reproduit des articles de journaux ou des textes d'émissions de radio, des témoignages d'habitants, des prises de position politiques ou autres... au milieu de centaines d'affiches, de dessins, de tweets, de photos prises sur le vif, de jour comme de nuit. Le désespoir s'exprime, la colère et la tendresse aussi. Un livre au plus près des sentiments qui ont traversé beaucoup de Marseillais, qui propose également une réflexion sur les mutations en cours d'une « ville fissurée et politiquement exsangue ». Cet ouvrage est vendu à prix coûtant, auteurs, photographes et graphistes ayant offert leurs droits, Karine Bonjour et l'éditeur ayant renoncé à leur rémunération. / A. L. 216 pages, 16 euros